HAL
open science

Le texte : sens et (pré)construction entre Soi et l'Autre

Georgeta Cislaru

▶ To cite this version:

Georgeta Cislaru. Le texte : sens et (pré)construction entre Soi et l'Autre. Signifiances (Signifying), 2023, 5 (1), pp.109-127. 10.52497/signifiances.v5i1.313 . hal-03674251

HAL Id: hal-03674251
https://hal.science/hal-03674251v1

Submitted on 11 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Signifiances (Signifying), *5*(1), 109-127.
DOI : https://doi.org/10.52497/signifiances.v5i1.313

Le texte : sens et (pré)construction entre Soi et l'Autre[1]

Georgeta Cislaru[2]

> La notion de sémantique nous introduit au domaine de la langue en emploi et en action ; nous voyons cette fois dans la langue sa fonction de médiatrice entre l'homme et l'homme, entre l'homme et le monde, entre l'esprit et les choses, transmettant l'information, communiquant l'expérience, imposant l'adhésion, suscitant la réponse, implorant, contraignant ; bref, organisant la vie des hommes. C'est la langue comme instrument de la description et du raisonnement. Seul le fonctionnement sémantique de la langue permet l'intégration de la société et l'adéquation au monde, par conséquent la régulation de la pensée et le développement de la conscience. (Benveniste 1974 : 224)

Résumé

Toujours empreintes de déjà-là, *de normes et de préconstruits relevant d'une altérité inhérente à la langue, les productions langagières ne peuvent construire du sens en reproduisant purement et simplement cet héritage, auquel le locuteur va d'ailleurs contribuer à son tour. Comment s'articule Soi et l'Autre dans cette perspective de créativité langagière visant à produire un texte, objet unique en soi ? L'étude du processus de textualisation écrite met au jour les différentes démarches de production, de l'écriture pour soi dans les phases incipientes vers l'écriture pour les autres, avec une prise en compte de plus en plus marquée de ce que le scripteur imagine constituer les contraintes contextuelles et les normes génériques ou sociales permettant de répondre à l'image qu'il a des attentes des destinataires. La créativité à proprement parler est architecturale, lorsque la dimension incrémentale exploitant les préconstructions articule la dimension modulaire ancrée dans l'expérience du locuteur.*

Mots-clés : texte ; textualisation ; sens ; altérité ; préconstruits ; adaptation ; jets textuels

Abstract

Language productions are always marked by déjà-là, *norms and pre-constructs that are part of the inherent alterity of language, while meaning construction is difficult to achieve by simply reproducing this heritage, to which the speaker will in turn contribute. How are Self and Other articulated in this perspective of linguistic creativity aiming at producing a text, which is a unique object in itself? The study of the process of written textualisation brings to light the different ways to production, from writing for oneself in the incipient phases to writing for others, with an increasingly marked consideration of what the writer imagines to be the contextual constraints and the generic or social norms that enable him or her to respond to the image he or she has of the expectations of the recipients. Creativity, strictly speaking, is architectural, when the incremental dimension exploiting pre-constructions articulates the modular dimension anchored in the speaker's experience.*

Keywords: text; textualization; meaning; alterity; prefabs; adaptation; bursts of writing

---

[1] Une partie de cette recherche a été réalisée dans le cadre du projet ANR Pro-TEXT, N° ANR-18-CE23-0024-01 (https://pro-text.huma-num.fr/).

[2] MoDyCo, Université Paris Nanterre & Institut Universitaire de France (France). E-mail : georgeta.cislaru@parisnanterre.fr.

1. Introduction

La conception sociale du sens, ancrée par ailleurs dans un principe de mise en commun, trouve des solutions théoriques dans la notion de sens commun (Larsson, 1997 ; Nyckees, 2008) et une validation empirique dans des conventions telles que la *norme* invoquée comme intermédiaire entre *langue* et *parole* par Coseriu (1952, 1985, 1992), entre autres.

L'objectif du présent article est de rendre compte de la manière dont cette dimension sociale s'inscrit dans les mécanismes de production langagière. Je prends pour objet d'analyse le texte écrit, en exploitant les dynamiques du processus de textualisation afin de saisir ces mécanismes au cours de l'énonciation-même. Les questions soulevées sont celles de la nature du sens du texte, de la part de l'Autre dans les productions langagières ainsi que de l'articulation entre norme et créativité individuelle.

2. Le texte, un objet linguistique unique

Objet complexe, unité supérieure de la langue, le texte ne se laisse pas facilement définir. Dans cette section, je ne reviendrai pas dans le détail sur les multiples définitions du texte ; je me limiterai à fixer le cadre définitoire de l'objet qui sous-tend ma réflexion.

2.1. Définition du texte

Dans une tentative de couvrir l'ensemble des traits le caractérisant, la définition du texte fait appel à de nombreux angles de vue. On observe bien sûr une perspective transphrastique, plusieurs auteurs rappelant que le texte n'est pas une somme de phrases (van Dijk & Kintch, 1983 ; Eco, 1985 [1979] ; Adam, 1999, etc.), car il bénéficie d'une cohérence interprétative d'ensemble. Dans une perspective communicationnelle, le texte est défini comme une unité pragmatique, un acte de langage interhumain (Lundquist, 1980 : 9, 14). S'y ajoute également une dimension fonctionnelle, où le texte est défini comme une unité fonctionnelle d'ordre communicationnel, sorte de « signe global » (Plett, 1975 : 39, dans Lundquist, 1980 : 7). Enfin, le titre de M.A.K. Halliday (2003 [1977]) propose à mon sens la définition la plus compacte du texte en tant qu'unité signifiante de communication : « Text as a semantic choice in social contexts ».

En amont de la dimension pragmatique qu'elle implique nécessairement, l'idée de choix sémantique renvoie à la texture, qui saisit les « intérieurs » du texte (cf. Adam), le processus de textualisation étant fondamentalement sémantique. Dans la même lignée, le texte sera appréhendé comme un objet linguistique empirique pouvant être soumis à l'analyse (Bronckart, 2014 : 45 ; Rastier, 1996 [1987]) – je prends ainsi quelques distances avec la définition du texte comme objet abstrait théorisé par T. van Dijk (1977) ou D. Slakta (1975, cité par Adam, 2010). En effet, ce qui me semble être déterminant d'un point de vue méthodologique c'est la disponibilité et l'accessibilité des données en vue d'une analyse linguistique, et c'est au niveau du texte que les données s'offrent à notre observation de manière à la fois unitaire et structurée. La dimension sémantique des textes reste cependant difficile à appréhender, tant en raison de leur complexité linguistique qu'en raison de l'occultation de leur fonction communicationnelle. La linguistique intégrale de Coseriu (*op. cit.*) et la sémantique interprétative de Rastier (1996 [1987]) offrent cependant des cadres de réflexion féconds pour une démarche transversale apte à saisir les enjeux sémantiques de la textualité.

Dans ce qui suit, je questionne d'abord le sémantisme du texte en tant qu'unité globale, pour ensuite me pencher sur les dynamiques des choix sémantiques lors de sa production.

2.2. Sens, répétition et unicité

> Certaines choses, si on les répète, elles perdent tout leur sens (T., 7 ans).

Le principe de récurrence, ou principe idiomatique, est largement reconnu en linguistique, notamment dans le cadre de la linguistique de corpus (Sinclair, 1991) : ainsi, environ la moitié des productions linguistiques seraient constituées de répétitions de séquences préformées. Selon Wray et Perkins (2000 : 1), les unités pré-formées, ou préfabriqués, sont stockées et réactualisées telles quelles : « [they are] stored and retrieved whole from memory at the time of use, rather than being subject to generation or analysis by the language grammar ». Or, la répétition et la routinisation ont en commun l'actualisation d'une charge sémantique. Du point de vue de la théorie de l'enracinement et de la conventionnalisation (*entrenchment and conventionalization*, Schmid, 2014) la routinisation configure les associations entre structures linguistiques, sens, schémas, etc. durables et les rend fonctionnels en langue et/ou en discours, en sous-tendant ainsi les régularités.

On peut définir les préfabriqués à la fois comme des idiomes (les formules en feraient partie) ou comme des schémas morphosyntaxiques productifs caractérisés par des spécificités sémantique et pragmatiques (les constructions, les motifs). Le trait commun entre les deux lectures est représenté par la non-compositionnalité au niveau de la formation (la structure en tant que telle est préconstruite) et la compositionnalité possible au niveau du sens (cf. Wray, 2002 au sujet des formules ; Biber, 2009 au sujet des paquets lexicaux ; Goldberg, 1995 au sujet des constructions).

En tant qu'unité de communication, le texte a pour particularité première de résister à la répétition. Ainsi, à la différence des autres unités linguistiques – tels les phonèmes, les morphèmes, les lexèmes, les expressions idiomatiques, etc. –, le texte n'est pas spontanément réutilisé en tant que tel et n'entre pas dans des relations combinatoires.

Il existe néanmoins des situations, dont certaines acceptées et acceptables, dans lesquelles le texte est repris ; l'examen de ces situations permet de questionner les principes de construction de sens dans la communication. Un texte peut être repris pour être récité ou joué (poésie, théâtre, etc.), pour être transmis (édition de plusieurs exemplaires, réédition, rediffusion), mais aussi pour servir de faire-valoir (plagiat). Dans les deux premiers cas, il s'agit de stratégies qui contribuent à la pérennisation des textes tout en restant transparentes au sujet des sources énonciatives. Si l'on suit les préceptes de l'analyse du discours (cf. Maingueneau, 1984), selon laquelle l'identité de la source énonciative contribue, de pair avec la matérialité textuelle, à construire le sens, ce type de reprise assure la continuité sémantique des textes et contribue également à la configuration du *common ground* (Stalnaker, 2002) par le biais du partage de sens. Toutefois, comme cette reprise se situe dans un espace-temps différent, ces nouvelles conditions de (re)production influent sur l'interprétation et sont donc susceptibles de restructurer la construction du sens. Dans le dernier cas, qui est éthiquement et juridiquement répréhensible dans nos sociétés occidentales, la question de la construction du sens se pose en d'autres termes, compte tenu de l'effacement de la source énonciative au profit du locuteur. Au-delà des considérations pécuniaires liées aux droits d'auteur, il est question de savoir si la norme sociale définit le sens du texte comme étant directement dépendant de l'identité de la source énonciative. Cet angle de vue peut conduire à considérer le sens comme exclusivement dépendant du statut social de la source énonciative, indépendamment de toute autre considération, y compris de la texture et du contenu du texte.

L'avènement du numérique diversifie ces pratiques, avec la reprise des textes via des liens hypertextes ou encore les pratiques citationnelles de type retweet. Les facilités offertes par le numérique favorisent par ailleurs la prégnance du copié-collé dans les médias en ligne, à

hauteur d'au moins 64% des contenus[3], selon Cagé *et al*. (2017 : 51). Mais la tendance existe depuis longtemps, comme j'ai pu le constater en me penchant sur les publications de presse concernant les crises sanitaires comme la grippe H1N1, la grippe porcine, etc. en 2009 – les articles étaient des reprises de dépêches émanant d'AFP ou d'autres agences[4]. Même les titres de presse, qui faisaient traditionnellement l'objet d'une création en surplomb par les rédacteurs, subissent cet effet de démultiplication à l'identique (voir Annexe 1). Eustache (2020) pose un regard très critique sur ces pratiques et évoque une perte de sens. En effet, comme dans les cas évoqués ci-dessus, la reprise met à mal la production de sens – même si l'on ne peut pas nier le potentiel interprétatif de chaque occurrence comme nouvelle lecture. Le sens autrement construit par le texte lui-même en raison d'une visée communicationnelle est brouillé, opacifié, par les visées pragmatiques sous-tendant la reprise. Pour reprendre la terminologie de Rastier (2006), cela revient à transformer le texte en *signe* et à lui attribuer une *signification* – décontextualisée – au détriment du *sens*, le propre du texte. On pourrait éclairer ce phénomène sous un autre angle, en faisant référence à Jakobson, et dire que la fonction conative, voire phatique, supplante la fonction référentielle du langage dans certaines situations où le geste de reprise est signifiant en lui-même.

Enfin, la reprise de séquences dédiées, propres à un genre discursif, permet aussi bien d'apprendre à manier un genre discursif[5] que de tromper, en produisant des objets que je regroupe sous l'intitulé de *discours fallacieux* (canulars, pastiches, faux[6]) ; ce qui fait défaut dans ce dernier cas c'est un contenu original à la fois lié à la visée communicationnelle et aux prérequis du genre discursif.

Pour expliquer ces failles sémantiques, je ferai appel à la notion de *créativité*, telle que définie par Coseriu : un fait premier, inhérent à la parole individuelle, appuyé par des savoirs ancrés culturellement ; le langage en tant que tel, opérant avec des textes, est une activité créatrice, où le *contenu* est central et pourrait s'affranchir de la forme (Coseriu, 2001). Or, comme cela a été développé par ailleurs (cf. les travaux de Bakhtine), les signes « sont toujours créés pour autrui ou, mieux, comme étant d'avance aussi d'autrui, et c'est en cela que consiste son *altérité*. En ce sens, le langage est la manifestation primaire de l'*altérité*, de l'*être avec autrui* caractéristique de l'homme » (Coseriu, 2001 : en ligne). L'altérité détient une importance maximale parmi les universaux de langage identifiés par Coseriu, selon Vîlcu (2010). L'altérité se manifeste donc dans l'inhérence de l'Autre dès lors qu'il s'agit de langage et de langues : l'Autre collectif est source de matériel sémiotique conventionnel, de normes d'usage et autres informations ; l'Autre singulier ou pluriel est le destinataire qui prend part (et, parfois, partie) à ce que Nicolaï (ici-même) appelle la dynamique sémiotique. Si l'on distingue dans l'altérité l'héritage et l'aune contextuelle, ce n'est point d'une opposition qu'il s'agit, mais de deux points de repère qui peuvent être endossés simultanément, mais qui maintiennent néanmoins la tension dans laquelle le locuteur est pris, entre l'immuable préconstruit et la nécessaire adaptation.

---

[3] Les auteurs prennent le soin de préciser que les supports le pratiquant omettent de citer les sources concurrentes ayant fourni l'information originale.

[4] Travail dans le cadre d'un séminaire à destination du Master Bioressources de Créteil. À l'époque déjà, un collègue journaliste m'avait expliqué que cet état de fait était dû à la disparition quasi-totale des postes de journalistes scientifiques. Il s'ensuit une réduction des sources énonciatives et, par conséquent, l'accentuation de l'autorité d'un nombre limité de sources.

[5] Je rends souvent hommage à I. Fónagy, *Situation et signification*, John Benjamins (1982) qui m'a permis de rédiger mon premier article en anglais en identifiant et (ré)utilisant des séquences préfabriquées propres au genre article scientifique, ou *énoncés liés*, dans la terminologie de l'auteur.

[6] C'est le cas, par exemple, de la production automatique de faux articles scientifiques par le logiciel SciGen, développé dès 2005 au MIT : https://pdos.csail.mit.edu/archive/scigen/

3. Le processus comme lieu d'observation de créativité, dans l'altérité

Je me propose de saisir la dynamique créative de construction du texte grâce à l'étude du processus de textualisation écrite, et d'y observer les manifestations d'altérité.

3.1. Approche du processus

Le processus d'écriture peut être enregistré en temps réel grâce à des outils de suivi de rédaction. Ces outils[7] consignent les activités au clavier (frappes, suppressions, combinaisons de touches), les mouvements de souris, la temporalité de production, les pauses qui séquencent la production langagière. C'est ainsi que les différentes étapes de la production d'un texte, les hésitations, les révisions, deviennent accessibles à la fois dans leur complexité et dans leur dynamique au regard de l'analyste. Il s'agit d'une avancée intéressante qui vient compléter les ressources autrement exploitées pour observer l'élaboration des écrits dans le cadre de disciplines comme la génétique textuelle (cf. Grésillon, 1994) : les notes et les brouillons.

Bellemin-Noël (1972) définit comme *avant-texte* l'ensemble des versions, brouillons, etc., complétés par le travail critique du chercheur qui les constitue en archive. Avec ce concept, il apparaît clairement que la question de la finitude du texte rencontre celle de la diffusion, le texte est appréhendé comme tel dès lors qu'il est considéré apte à circuler[8]. Il y a une dimension déclarative dans cette définition du texte, qui subsume également la question de la construction du sens : le texte est diffusé parce qu'il fait sens (et inversement). Avec l'enregistrement en temps réel du processus, c'est l'arrêt de l'outil de rédaction-enregistrement qui signifie la confection du texte fini.

Au sein du projet ANR Pro-TEXT, nous disposons d'une série de corpus enregistrés en temps réel émanant de divers genres discursifs et de divers degrés d'expertise scripturale. Nous avons ainsi recueilli des textes d'élèves (CE2, CM2, 6e), des mini-mémoires de recherche rédigés par des étudiants de Master (Lettres et Sciences du langage, Université Sorbonne nouvelle), des rapports éducatifs de la protection de l'enfance rédigés par des travailleurs sociaux à destination des juges pour enfants, des textes rédigés par des étudiants de Licence de l'Université de Poitiers, des traductions français-anglais rédigées par des étudiants de l'Université de Montréal. Ces différents corpus impliquent également des normes et des contraintes différentes, des destinataires différents, ce qui offre plusieurs angles de vue sur la créativité et l'altérité dans la construction du sens.

3.2. Nature des données processuelles

L'étude du processus de textualisation implique d'articuler trois dimensions : une perspective globale, comprenant la visée communicationnelle et le rapport à l'Autre ; une perspective linéaire, représentative de la temporalité du processus ; une perspective déstructurante, délinéarisante, qui caractérise les approches outillées des corpus.

Les enregistrements en temps réel donnent accès aux versions incipientes des textes, à la temporalité de l'écriture, aux révisions du texte déjà produit. La temporalité de l'écriture met en évidence l'alternance entre périodes de production langagière et arrêts de production ou pauses ; en fixant des seuils de pause d'une durée spécifique (2, 3, 4 secondes, en fonction des

[7] Les deux outils utilisés sont Inputlog (Leijten & Van Waes, 2013) et Scriptlog (Wengelin, 2006), mais depuis une vingtaine d'année plusieurs outils ont été développés.

[8] Ce qui ne signifie pas que le processus est définitivement clos, la « vie publique » des textes s'inscrivant dans une herméneutique de transition, comme le montrent si bien Mahrer *et al*. (2015).

objectifs poursuivis) ou d'une durée moyenne personnalisée (calculée à partir de la fluence de rédaction de chaque scripteur), il est possible d'isoler des séquences de production spontanée, appelées *jets textuels* (voir Cislaru & Olive, 2018a). On considère que ces séquences représentent linguistiquement un des paliers de la structuration cognitive de la textualité, les pauses longues étant interprétées comme des moments d'activité cognitive destinée à préparer sémantiquement, à organiser et à formuler des unités langagières.

Les unités d'analyse textuelle prennent habituellement des formes multiples et hétérogènes : lexique, organisateurs textuels, structures syntaxiques, séquences textuelles, etc. Suite à la segmentation en jets textuels de la textualité en train de s'écrire, la question des unités d'analyse se pose dans une perspective nouvelle, car les unités ainsi segmentées ne correspondent pas toujours aux catégories linguistiques canoniques (voir annexe 2, colonne 2). Ce type de données est peu habituel pour l'étude de l'écrit[9] ; il peut cependant trouver écho dans la réflexion de Rastier portant sur les formes sémantiques dans un numéro de revue s'intéressant aux révisions du texte. Rastier (2006 : 101) redéfinit le signe linguistique en accord avec la problématique textuelle, comme un *passage*, caractérisé par l'absence de bornes fixes – il dépend du point de vue qui a déterminé sa sélection – et par une décontextualisation *ad hoc* : au plan du signifiant, on a affaire à un *extrait*, tandis qu'au plan du signifié on a affaire à un *fragment* qui pointe vers ses contextes gauche et droit. De ce point de vue, la textualité en train de se faire constitue le terrain de rencontre de fragments de natures diverses, dont les jets textuels et les séquences de révision. Les segmentations temporelles et spatiales permettent ainsi d'observer avec un niveau de granularité relativement fin les différentes stratégies de production de texte que l'on pourrait appréhender comme autant de négociations entre Soi-scripteur et Autre – qu'il soit destinataire et/ou dépositaire d'une norme sociale.

4. Le sens entre Soi et Autre

Dans les pages qui suivent on observera les manières dont l'altérité est appréhendée par le scripteur au cours du processus de textualisation.

4.1. L'Autre comme (res)source

Les préfabriqués évoqués dans la section 3.2. font partie des éléments partagés au sein d'une communauté langagière contribuant à la mise en place d'un terrain commun, dont les normes font également partie. Dans les deux cas, l'Autre collectif apparaît comme dépositaire de ressources textuelles, mais la réutilisation de ces ressources n'est pas un gage de conformité à la norme attendue. Par ailleurs, l'Autre en tant que destinataire peut aussi bien être associé à ou dissocié de l'Autre en tant que ressource, que ce soit via l'identification d'une posture d'autorité (cas possible des enseignants ou surveillants dans l'exemple traité ci-dessous), via l'invisibilisation de l'Autre-ressource imprégné dans les normes inhérentes à la langue et à ses usages, ou encore en raison d'un décalage temporel ou culturel.

J'illustrerai cette problématique par un texte produit par un élève de 6e de la région de Poitiers, dans le cadre d'une séance d'écriture enregistrée en temps réel. L'objectif de la séance était de produire un texte narratif sur le thème de la violence. Le texte, ainsi que les

[9] Il en va autrement de l'oral, où les grammaires de l'oral ont eu recours à des segmentations ne recoupant pas les catégories morphosyntaxiques traditionnelles. Partant de productions d'aphasiques, Samain (2000) distingue la grammaire externe de la grammaire interne, illustrée par des productions « fragmentaires » qu'il appelle *séquences* ; c'est encore la question de l'articulation entre norme/normalité d'une part et structuration cognitive du langage et des langues d'autre part.

séquences intermédiaires de production reprises plus bas, sont reproduits sous leur forme originale, sans correction grammaticale ou orthographique.

Texte produit (réf. P09C6N2)

il y a eu une baston entre des garcons ils se sont mis des patates he j'etait pas la donc g pas tout vu mais quand c comme sa il faut avertir les prof ou les pion qui son dans la cour et uil essayerons de la regler mais comme on dis la violence ne regle rien et et apres tout sa sert a quoi de se taper .

Au-delà de l'évaluation spontanée de la qualité du texte, comparé à d'autres textes de la cohorte (trop bref, récit peu structuré, orthographe, ponctuation, lexique, etc.), s'impose l'observation des phénomènes de généricité et de cohérence. Ainsi, on relève un point de rupture à partir de l'occurrence de *mais* sur la deuxième ligne, où le récit se mue en discours prescriptif avec des séquences déontiques (*faut*) et un énoncé de vérité générale attribué à une instance énonciative collective (*on dis*). Si le récit relate une expérience personnelle réelle ou fictive, le discours prescriptif est ici celui de l'Autre-ressource, qui fait écho à des topoï sociaux et qui, de ce fait, intègre conventionnellement l'Autre-destinataire, auquel le discours doit s'adapter. On n'est pas en mesure de confirmer les raisons de ce point de rupture – incompréhension de la consigne ? peur d'être pris pour responsable, d'où aussi la mention *j'etait pas la donc g pas tout vu* ? désir de montrer une conformité aux normes de comportement de la collectivité scolaire ? – mais on peut constater que le scripteur échoue à répondre aux attentes de l'Autre, commanditaire et destinataire de l'exercice d'écriture visant à produire une narration et non une charte de bonne conduite.

L'examen de la dynamique de rédaction dévoile un décalage y compris au niveau du processus. Dans le tableau en annexe 2, la première colonne recense, en barré-grisé, toutes les révisions de type suppression ; la deuxième colonne liste, ligne par ligne, les jets textuels tels que produits au fil du processus – chaque ligne du tableau correspond ainsi à une séquence textuelle produite de manière continue entre deux pauses (*i.e.*, le passage à la ligne marque une pause). La linéarité temporelle de la rédaction ainsi représentée met en évidence de nombreuses suppressions dans la première partie du texte, celle qui raconte l'expérience supposée personnelle d'une scène de violence à l'école, mais pas dans la deuxième partie du texte, qui est plus volumineuse et dont le processus de production est plus fluide, sans trop de suppressions. Ces observations montrent ainsi que le discours prescriptif, fragment textuel hétérogène émanant d'une instance énonciative faisant autorité extérieure au scripteur, est produit sous forme de jets textuels longs (bas de la colonne 2) qui comportent très peu de révisions-suppressions, à la différence du début du texte (colonne 1).

Jets textuels configurant le discours narratif

il y a eu une baston entre d garçons
.
Es
il se sont m
is des patates et

Jets textuels configurant le discours prescriptif (seuil de pause individuel)

Maiq
s quand c
comme sa il faut avertir
les prof ou l
les pion qui
son dans la cour et uil essayer
ons de la regler
mais comme on dis la vioklence ne
regle rien et et apres tout sa ser
a qupoi de se taper

Il est possible de considérer que les différentes pauses et suppressions précédant la (re)production du discours prescriptif ont facilité la formulation, en laissant du temps pour la configuration, mais ces deux jets textuels restent sensiblement plus longs que la moyenne constatée pour les productions émanant de cette classe d'âge, soit 5,6 caractères espaces compris. En augmentant le seuil de pause à 2 secondes, on constate que la production de cette partie a été nettement plus fluide que la production du début du texte, où l'augmentation du seuil n'entraîne pas de variation significative au niveau de la segmentation :

Jets textuels configurant le discours prescriptif (pauses d'au moins 2 secondes)

mais quand c comme sa il faut avertir les prof ou les pion qui
son dans la cour et uil essayerons de la regler mais comme on dis la vioklence ne regle rien et et apres tout sa ser a qupoi de se taper

L'altérité semble ainsi faciliter les automatismes – mais au détriment de la créativité et donc du contenu/sens à développer.

4.2. L'Autre comme aune normative et informative

Le scripteur doit constamment articuler la visée pragmatique de son texte en cours d'élaboration aux attentes supposées ou identifiées du destinataire (Bereiter & Scardamalia 1991). Mais que ce passe-t-il lorsque le destinataire n'est personne d'autre que le scripteur lui-même ? Et lorsque le destinataire est Autre, à quel moment du processus et de quelle manière ses attentes sont-elles prises en compte ?

Tout texte est précédé dans sa genèse d'ensembles de formes langagières fonctionnant comme des « outils intellectuels » (cf. Neefs, 1993) qui amorcent des élaborations textuelles possibles ou nécessaires[10]. Dans le cas des brouillons manuscrits, Lebrave (1987) identifie des « proto-

[10] À vrai dire, les frontières de l'amorçage et de la configuration du texte restent, sinon floues, du moins convenues. Ainsi, l'amorçage commence bien avant l'identification de ces traces, sans doute sous forme de reprises mémorielles, schématisations et autres formes cognitives – en tant que linguistes, nous nous contentons de relever la matérialité linguistique observable. À l'autre bout du fil, un texte a un potentiel quasi-infini de (re)configuration, qui n'est arrêté que par décision du scripteur en fonction des contraintes extérieures ou bien en raison de la nécessité d'opérer un saut qualitatif, le texte produit devenant, en partie ou dans l'ensemble de sa

éléments » tandis que Grésillon (2002) parle d'ébauches. Ces différents éléments constituent le *déjà-là* de l'écriture, défini comme « le substrat préexistant à la textualisation [qui] est d'ordre langagier, qu'il s'agisse de segments discursifs proprement dits ou de procédures, comme par exemple la narrativisation ou la mise en intrigue. » (Plane & Rondelli, 2017 : en ligne).

L'écrit prend des formes de textualité différentes, en fonction des usages envisagés ; ce n'est pas uniquement une question de genre discursif en tant qu'émanation de sphères sociales d'activité diversifiées, mais également une question de la nature privée/individuelle versus publique/collective de l'usage. Dans une étude publiée en 2015, nous avons proposé, avec Florence Lefeuvre, de distinguer entre l'écriture pour soi et l'écriture pour les autres (Cislaru & Lefeuvre, 2015). L'étude compare, d'une part, des brouillons de rapports éducatifs aux extraits du journal intime de Simone de Beauvoir et, d'autre part, les brouillons aux versions finalisées des rapports, et les extraits du journal aux lettres envoyées par S. de Beauvoir à J.-P. Sartre. Cette distinction s'appuie sur un cadre pragmatique, qui met en avant les visées de l'écrit ainsi que le principe de prise en compte du destinataire, et sur un cadre cognitif, qui met en avant le rôle mnémotechnique assurant la cohérence sémantique de l'écrit – Bach (1992) l'explique très bien lorsqu'il parle d'écrit privé au service d'*oratio publica*.

Des travaux sur la prise de notes (Piolat & Barbier, 2007), sur les listes (Paveau & Rosier, 2009), sur les brouillons de manuscrits (Lebrave, 1987 ; Grésillon, 1994), ainsi que sur les étapes incipientes de l'écriture numérique (Doquet & Leblay, 2014) ont permis de décrire et de systématiser les spécificités des textes à usage privé ou individuel. Il y est question de textualité *elliptique*, usant de mots-clés, de phrases sans verbe ou d'abréviations, *schématique*, usant d'abréviations et/ou de fléchages, parfois *tabulaire*, faisant appel à des numérotations et des stratégies de mise en page particulières. Ces différentes stratégies ont en commun d'être interprétativement coûteuses, du moins hors contexte. Comme nous avons pu l'observer dans Cislaru & Lefeuvre (2015), l'écriture pour soi fait souvent l'économie des relations entre les faits, relations qui peuvent être inférées à la lecture en fonction du degré de connaissance de la situation de production, de la visée communicationnelle et des contraintes de genre qui vont imprimer certaines routines structurelles au texte :

Écriture pour soi	***Écriture pour l'autre***
Levée dès 8h. du matin — à 8h. ½ au fond du "Dôme", dans la pénombre avec un café et des journaux. (*Journal*, 8 novembre 1939)	Je me suis levée à 8 h. bien juste et à 8h. ½ j'étais au fond du "Dôme" (*Lettres à Sartre*, 8 novembre 1939)

Les rapports éducatifs ont pour particularité générique de ne pas utiliser de constructions averbales (à la différence des discours médiatiques ou littéraires, par exemple) ; en revanche, celles-ci sont courantes dans les versions incipientes des rapports.

Brouillon 2	***Version finale***
Bonne évolution de Damien. Verbalisation de plus en plus importante de ses affects, peut être dans l'interrogation, s'intéresse de	L'évolution de Damien est bonne. Il verbalise de plus en plus importante ses affects. Il peut être dans l'interrogation et s'intéresse de plus en plus à son

charge sémantique, un élément d'une nouvelle construction textuelle (par reprise, renvoi, citation, interprétation sémantique…).

plus en plus à son environnement.	environnement. (Extrait du fichier 20 ; 3 versions)

Dans les deux cas de figure, l'écriture pour soi est constituée d'unités elliptiques consignant le contenu à développer, dans la lignée des observations faites au sujet des notes d'étudiants par Piolat et Barbier (2007 : 84). Dans les productions s'adressant à l'Autre, les formes linguistiques sont élaborées en donnant lieu à des développements souvent en réseau. A la linéarité textuelle se substitue une textualité en réseaux concentriques.

4.3. Fonctions mémorielles et construction de sens

Dans le cas de l'écriture enregistrée, l'enjeu est de saisir l'écart entre ce qui est produit au fil du processus et ce qui reste dans la version destinée à la circulation. Au niveau de cet écart, il s'agit d'observer ce qui disparaît, ce qui est complètement effacé, et ce qui ne disparaît pas complètement mais prend juste des formes différentes. Le formuler ainsi revient à reconnaître une certaine continuité au niveau du contenu et une discontinuité au niveau des formes, ce qui ne revient cependant pas à oublier que le travail sur la forme entraîne également des modifications en termes de sens.

Dans la première colonne de l'annexe 2, toutes les séquences barrées-grisées – qui, le plus souvent, ne correspondent pas à des formes textuelles valides – vont disparaître dans la version finalisée du texte. Ligne 4 il y a cependant une séquence informative centrale pour une narration, car elle contient les prénoms des protagonistes (*Teo et Curtis*), mais qui ne sera pas retenue, le texte prenant une tournure à part (voir 4.1.). Dans un mini-mémoire de recherche où l'enregistrement en temps réel semble avoir mal fonctionné, les enregistrements recensent des commentaires méta-réflexifs (*j'ai envie de comprendre inputlog...*) et méta-discursifs (*teste-test*) qui ne sont pas destinés à être conservés dans le texte final (annexe 3). Il s'agit de traces scripturales s'adressant au Soi du futur, de la session d'écriture n+1.

Au-delà de ce type de séquences dont l'hétérogénéité vis-à-vis des attendus normatifs et les contraintes génériques est convenue, sont recensées dès la première session d'écriture des séquences élémentaires qui servent à configurer le genre mini-mémoire de recherche en Master (annexe 4 et tableau ci-dessous). Parmi ces séquences, on distinguera celles qui ont une fonction mémorielle visant à poser les jalons du texte et celles qui ont une fonction mémorielle[11] différant les choix intellectuels ou stylistiques. Les premières donneront lieu à des développements présumant une continuité sémantique ; les secondes seront sujettes à suppressions suggérant une redondance sémantique. D'un point de vue sémantico-cognitif, la première catégorie s'inscrit dans une démarche incrémentale, qui conduit à un saut qualitatif en assurant le passage d'unités élémentaires vers une textualité complexe ; la deuxième catégorie s'inscrit dans une démarche modulaire, qui passe en revue une série de disponibilités avant d'opérer un choix en fonction de critères divers (accessibilité des données, visée communicationnelle, stratégies argumentatives, etc.). Les commentaires méta-réflexifs sémiotisant des engagements de dire ou de faire (*introduire parties et sous-parties*) s'adresseraient plutôt à un Soi-comme-un-Autre, relisant et écrivant de manière à faire correspondre ces notes aux normes et attendus du genre discursif.

[11] La mémoire jouant un rôle central dans la construction et l'exploitation du *common ground* (Brown-Schmidt & Duff, 2016).

Fonction mémorielle contraintes génériques	***Fonction mémorielle choix intellectuels***
Texte pastiché (plus de 10 lignes)	Idées de genre:
Pastiche / Texte-cible	CV
1 page	Lettre de motivation Lettre Fable Liste
Analyse	Discours biblique
5-8 pages	Liste de courses
Introduction	(achats, magasin,
14	présentation (passé simple, "et",
13	Thème
Définir notion de genre, format	lexique religieux,
, patron	
notion de texte	
introduire parties et sous-parties	

Enfin, le processus d'écriture intègre des phases de révision qui conduisent à la modification du texte déjà écrit (voir aussi Cislaru & Olive, 2018b). Il s'agit de choix de forme qui ont un impact plus ou moins important sur la construction du sens. Se pose dès lors la question de l'impact potentiel de l'altérité sur une potentielle altération du contenu. Mettre les formes, est-ce toujours garder le sens ?

Conclusions

Appréhendé comme une unité globale résultant de choix sémantiques situés, le texte oppose une certaine étanchéité à l'analyse, car obéissant à des règles sémantiques régies à la fois par les principes d'altérité et par les principes de créativité (Coseriu). La forme et le contenu se voient alors questionnées dans leur indissociabilité saussurienne.

Si écriture pour Soi il y a, le scripteur est toujours pris dans un double rapport avec l'Autre envisagé, sinon comme destinataire, du moins comme ressource (cf. Cislaru & Olive, 2018a : 5.6). Analyser le processus d'écriture, c'est aussi aborder l'*avant-texte* à un niveau davantage constitutif et sémantique – du moins dans la lecture que j'en fais – l'interdiscursivité est partie-prenante de la genèse d'un discours, tandis que les « structures de la langue sont un préalable qui s'impose au discours » ; l'ensemble relève d'une *compétence discursive* (cf. Maingueneau, 1984 : 46-47) faisant écho à la compétence discursive identifiée par Coseriu (1985) et Hymes (1984). Ainsi, on retiendra que l'Autre est fournisseur d'outils intellectuels et formels en vue de la configuration du texte écrit : les traces de l'Autre apparaissent sous forme d'outils schématiques visant à guider et, de ce fait, contraindre l'écriture.

Les locuteurs opérant avec un nombre important d'éléments préexistants au texte, la question de la place de la créativité se pose avec force. L'hypothèse étayée par l'analyse du processus d'écriture est que cette créativité, et donc la construction de sens, se développe sur plusieurs paliers, que je définis en filant la métaphore de la construction (Henderson & Clark, 1990). Premièrement, la mise en place des relations entre les séquences élémentaires *déjà-là* émanant des préconstruits relève d'une sorte de créativité incrémentale. Cette créativité ne saurait se limiter à un simple exercice de compositionnalité, car elle est déterminée par la construction du sens du texte et, de ce fait, s'engage dans un réseau de relations qui vont, à leur tour, activer de nouvelles possibilités d'articulations sémiotiques et/ou sémantiques, ouvrant la voie à des interprétations multiples en fonction du *common ground* et de l'expérience du

destinataire[12]. Deuxièmement, la sémiotisation de l'expérience phénoménologique s'inscrit dans une créativité modulaire ; les informations (faits, événements, émotions) renvoient à des épisodes vécus d'abord pour Soi, dont la mémoire est intime, bien que toujours mis à l'épreuve du sens commun. La lecture de cette expérience et le sens qui lui est donné discursivement (et, donc, avec l'Autre) rendent l'articulation des modules plus ou moins difficile, et l'inscription dans l'incrémentalité plus ou moins homogène. C'est à ce niveau que l'on pourrait situer les difficultés repérées dans le texte étudié en 4.1. Enfin, l'articulation entre les deux paliers relève d'une créativité architecturale qui donne corps à une textualité fluide, à la fois sémantiquement et formellement.

Références bibliographiques

ADAM, Jean-Michel. (1999). *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*. Paris : Nathan.

ADAM, Jean-Michel. (2010). L'émergence de la linguistique textuelle en France (1975-2010). Parcours bibliographique en 100 titres. *Verbum* XXXII (2) : 237-261.

BACH, Ulrich. (1992). From private writing to public oration: The case of Puritan wills. Cognitive discourse analysis applied to the study of genre change. Dans D. Stein (éd.). *Cooperating with Written Texts. The Pragmatics and Comprehension of Written Texts*. 417-436. Berlin & New York: Mouton de Gruyter.

BAKHTINE, Mikhaïl. (1978). *Esthétique de la théorie du roman*. Paris : Gallimard.

BELLEMIN-NOËL, Jean. (1972). *Le texte et l'avant-texte*. Paris : Larousse.

BENVENISTE, Émile. (1966). *Problèmes de linguistique générale I.* Paris : Gallimard.

BENVENISTE, Émile. (1974). *Problèmes de linguistique générale II*. Paris : Gallimard.

BEREITER, Marlene & SCARDAMALIA, Carl. (1991). Higher levels of agency for children in knowledge building: A challenge for the design of new knowledge media. *Journal of the Learning Sciences* 1: 37-68.

BIBER, Douglas. (2009). A corpus-driven approach to formulaic language in English. Multi-word patterns in speech and writing. *International Journal of Corpus Linguistics* 14 (3): 275-311.

BRONCKART, Jean-Paul. (2014). Les cadres organisateurs de la 'vraie vie' des signes. Dans M. Monte & G. Philippe (éds), *Genres et textes. Déterminations, évolutions, confrontations* (Études offertes à Jean-Michel ADAM). 39-48. Lyon : Presses universitaires de Lyon.

BROWN-SCHMIDT, Sarah & DUFF, Melissa C. (2016). Memory and common ground processes in language use. *Top Cogn Sci.* 8 (4) : 722-736.

CAGE, Julia, HERVE, Nicolas & VIAUD, Marie-Luce. (2017). *L'Information à tout prix*. Paris : Editions de l'INA.

[12] Comme le montre Diessel (2019 : 249), la grammaire en synchronie et diachronie peut être modélisée sous forme de réseaux relationnels associatifs qui la définissent : « [...] a nested network model of grammar in which all aspects of linguistic structure, including basic categories such as word, noun and case, are defined in terms of nodes and links, or associative relations, shaped by language use. The model crucially relies on the assumption that linguistic structure consists of constructions. » À partir de là, il est possible d'élaborer un spectre encore plus large de phénomènes évoquant l'Autre comme ressource.

CISLARU, Georgeta & LEFEUVRE, Florence. (2015). The instrumental use of verbless sentences in writing and rewriting: a longitudinal and genre-contrasted point of view. Dans G. Cislaru (éd.). *Writing(s) at the Crossroads: the process/product interface*. 57-80. Amsterdam – Philadelphia : John Benjamins.

CISLARU, Georgeta & OLIVE, Thierry. (2017). Segments répétés, jets textuels et autres routines. Quel niveau de pré-construction ? *Corpus* 15 : 61-89.

CISLARU, Georgeta & OLIVE, Thierry. (2018a). *Le processus de textualisation*. Bruxelles : De Boeck.

CISLARU, Georgeta & OLIVE, Thierry. (2018b). Les jets textuels de révision. Un point de vue dynamique sur la reformulation. *Langages* 212 : 69-86.

COSERIU, Eugenio. (1952). *Sistema, norma y habla*. Montevideo : Universidad de la República.

COSERIU, Eugenio. (1985). Linguistic competence: What is it really? Réimpression de *The Modern Language Review* 80 (4).

COSERIU, Eugenio. (1992). *Competencia lingűística. Elementos de la teoría del hablar*. Madrid : Credos.

COSERIU, Eugenio. (2001). Dix thèses à propos de l'essence : du langage et du signifié. *Texto!* [en ligne], juin 2001, vol. VI, n°2. Disponible sur : <http://www.revue-texto.net/Inedits/Coseriu_Theses.html>. (Consulté le 30 octobre 2021).

DIESSEL, Holger. (2019). *The Grammar Network. How linguistic structure is shaped by language use.* Cambridge : CUP.

DOQUET, Claire & Christophe LEBLAY. (2014). Temporalité de l'écriture et génétique textuelle : Vers un autre métalangage ? *Congrès Mondial de Linguistique Française, Berlin, Allemagne. SHS Web of Conférences* (Vol. 8 : 2767-2781). Paris : Institut de Linguistique Française. https://doi.org/10.1051/shsconf/20140801204

ECO, Umberto. (1985 [1979]). *Lector in fabula*. Paris : Grasset.

EUSTACHE, Sophie. (2020). *Bâtonner. Comment l'argent détruit le journalisme*. Éditions Amsterdam.

GOLDBERG, Adele. (1995). *Constructions: A construction Grammar Approach to Argument Structure*. Chicago : University of Chicago Press.

GRESILLON, Almuth. (1994). *Eléments de critique génétique*. Paris : PUF.

GRESILLON, Almuth. (2002). Langage de l'ébauche : parole intérieure extériorisée. *Langages* 147 : 19-38.

HALLIDAY, Michael Alexander Kirkwood. (2003 [1977]). Text as a semantic *choice* in social contexts. In *The Collected Works of M.A.K. Halliday* (vol. 2) *: Linguistic Studies of Text and Discourse* (23-81). Londres : Continuum (Webster éd.).

HENDERSON, Rebecca M. & CLARK, Kim B. (1990). Architectural Innovation: The Reconfiguration of Existing Product Technologies and the Failure of Established Firms. *Administrative Science Quarterly* 35 (1) : 9-30.

HYMES, Dell. (1984). *Vers la compétence de communication*. Paris : Hatier.

LARSSON, Björn. (1997). *Le bon sens commun. Remarques sur le rôle de la (re)cognition intersubjective dans l'épistémologie et l'ontologie du sens* (Études romanes de Lund 57). Lund.

LEBRAVE, Jean-Louis. (1987). *Le Jeu de l'énonciation en allemand d'après les variantes manuscrites des brouillons de H. Heine*. Thèse de Doctorat d'État : Université Paris Sorbonne.

LEIJTEN, Mariëlle & VAN WAES, Luuk. (2013). Keystroke Logging in Writing Research: Using Inputlog to Analyze Writing Processes. *Written Communication* 30 (3) : 358-392.

LUNDQUIST, Lita. (1980). *La cohérence textuelle : syntaxe, sémantique, pragmatique*. Nyt Nordisk Forlag.

MAHRER, Robert *et al.* (2015). Editorial genesis. From comparing texts (product) to interpreting rewriting (process). Dans G. Cislaru (éd.). *Writing at the Crossroads. The process-product interface*. 151-170. Amsterdam : John Benjamins.

MAINGUENEAU, Dominique. (1984). *Genèses du discours*. Liège : Mardaga.

NEEFS, Jacques. (1993). Objets intellectuels. Dans L. Hay (éd.). *Les manuscrits des écrivains*. 102-119. Paris : Hachette.

NICOLAÏ, Robert. (2022). Dynamique sémiotique, ethnométhodologie… et après ? Confrontations, synthèses et ouvertures. *Signifiances (Sygnifying)* ce numéro.

NYCKEES, Vincent. (2008). Une linguistique sans langue ? Contribution à une réflexion sur les conditions d'émergence d'un sens commun. *Langages* 170 : 13-27.

PAVEAU, Marie-Anne & ROSIER, Laurence. (2009). Grammaire de la liste. Dans I. Evrard *et al.* (dir.). *Le Sens en Marge. Représentations linguistiques et observables discursifs*. 113-133. Paris : L'Harmattan.

PIOLAT, Annie & BARBIER, Marie-Laure. (2007). De l'écriture elliptique estudiantine : analyse descriptive de prises de notes et de brouillons. *Langue française* 155 : 84-100.

PLANE, Sylvie & RONDELLI, Fabienne. (2017). Le déjà-là dans l'écriture. *Pratiques : linguistique, littérature, didactique* : 173-174. DOI : 10.4000/pratiques.3239

PLETT, Heinrich F. (1975). *Textwissenschaft und Textanalyse*. U.T.B. - Quelle und Meyer, Heidelberg.

RASTIER, François. (1996 [1987]). *Sémantique interprétative*. Paris : PUF.

RASTIER, François. (2006). Formes sémantiques et textualité. *Langages* 163 : 99-114.

SAMAIN, Didier. (2000). Le langage et l'idiome : les partitions sur l'espace grammatical au vu de quelques pathologies. *Sémiotiques* 18/19 (Incidences de l'impossible dans le langage : 31-63.

SCHMID, Hans-Jörg. (2014). Lexico-grammatical patterns, pragmatic associations and discourse frequency. Dans Th. Herbst, H.-J. Schmid & S. Faulhaber (éds.). *Constructions, Collocations, Patterns*. 239-293. Berlin – Boston : De Gruyter Mouton.

SINCLAIR, John. (1991). *Corpus, Concordance, and Collocation*. Oxford : Oxford University Press.

SLAKTA, Denis. (1975). L'ordre du texte. *Études de linguistique appliquée* 19 : 30-42.

STALNAKER, Robert. (2002). Common ground. *Linguistics and Philosophy* 25 : 701-721.

VAN DIJK, Teun Adrianus. (1977). *Text and Context. Explorations in the Semantics and Pragmatics of Discourse*. London : Longman.

VAN DIJK, Teun A. & Kintch, Walter. (1983). *Strategies of discourse comprehension*. New York, Academic Press.

VILCU, Dumitru-Cornel. (2010). Introduction à la conception coserienne sur le langage. *Revue internationale d'études en langues modernes appliquées* 3 : 13-21.

WENGELIN, Åsa. (2006). Examining Pauses in Writing : Theory, Methods and Empirical Data. Dans K. P. H. Sullivan & E. Lindgren (éds.). *Computer key-stroke logging and writing : Methods and applications.* 107-130. Elsevier.

WRAY, Alison. (2002). *Formulaic Language and the Lexicon*. Cambridge : Cambridge University Press.

WRAY, Alison & PERKINS, Michael R. (2000). The functions of formulaic language: an integrated model. *Language & Communication* 20 (1): 1-28.

Annexe 1

Annexe 2

Liste des séquences produites assorties des corrections immédiates	Liste des jets textuels (seuil de pause individualisé)
0:<drythcjvtjrfgcd_yuj>:1 0:<desgg²>:6 5:<~~22ggsed~~>:1 0:<~~teo et curtis~~>:1 0:<~~il i a u uèn,e bnaston en tre euen edje~~>:1	d esgg 22

0:<il y a ~~u une baston~~>:8	il i a u uèn,e bnaston en tre euen edje
7:<eu ~~y~~>:11	il y a
10:<une baston entre d garcons.>:36	eu une baston entre d
28:<es>:29	garcons
39:< il se sont mis des pat~~ra~~>:63	.
62:<ates~~ et ...~~>:67	Es
66:< ~~HEU~~ >:68	
67:<~~HE~~ >:67	il
66:< he ~~ek~~>:71	se sont
70:<gt pas la donc g pas tou~~t~~ >:71	M
70:<j'etai~~r~~>:77	is des patra
76:<t>:76	ates et
101:<~~vu.~~ >:39	...
38:< >:38	
41:<SUBST: >:42	
43:<~~s~~>:43	
42:< >:42	HEU
103:< nnnnyugrtytu j hhg bni et p>:131	
131:<(^g>:132	HE
134:<~~ui^g(OEM_6VK_Pp te inb ghh j utytrguynnnn~~>:105	
104:<~~jet gpas la don, e enfbelgv~~ >:104	
103:< ~~e~~>:105	he
104:<mai~~q~~>:108	E
107:<s quand c comme sa il faut avertir les pro~~d~~>:150	
149:<f ou ~~l~~>:155	gt pas la donc
154:<les pion qui son dans ~~k~~>:177	g pas tout
176:<la cour et uil essayerons de la regler mais comme on dis la violence ne regle rien et et apres tout sa ser a qupoi de se tape~~r~~>:240	J
282:<SUBST: >:283	'était
283:< >:283	Vu
282:<t >:289	.
302:<~~ he t epares il on diçs ke~~>:303	
302:< ~~et~~>:304	
303:<.	
	E
	Maiq
	s quand c
	comme sa il faut avertir
	les prof ou l

	les pion qui
	son dans la cour et uil essayer
	ons de la regler
	mais comme on dis la vioklence ne
	regle rien et et apres tout sa ser
	a qupoi de se taper
	t
	et

Annexe 3

Y. A-A., mini-mémoire, linguistique

Session	***Jets textuels***
36	j'ai envie de comprendre inputlog
36	mais ça a l'air trés compliqué
39	. Vas tu aussi disparaitre?
40	définition du genre
40	test testets t
41	test teste testr
42	teste test
43	introduction

Annexe 4

A. M., mini-mémoire, linguistique

Session	***Jets textuels***
0	Dossier de sémantique et pragmatique des textes
	Titre
	15
	Texte pastiché (plus de 10 lignes)
	Pastiche / Texte-cible

	1 page
	Analyse
	5-8 pages
	Introduction
	14
	13
	Définir notion de genre, format
	, patron
	notion de texte
	introduire parties et sous-parties
	Section théorique
	définir genre
	choisis
	, expliciter, justifier
	. justifier choix du texte
	, expliquer comment
	on l
	modifier visée texte source
	, introduire
	but humoristique, ironique, militant, esthétique...
	Section d'analyse
	3-4 sous-parties
	présenter traits spécifiques du genre
	d'origine
	, ceux qui sont plus ou moins pertinents (
	ex énonciation
	)
	séquences types spécifiques à ce genre
	(ex types de connecteurs)
	lexique
	quels traits on
	a gardé et pourquoi
	, lesquels on a pastiché et pourquoi
	, indispensables
	, format
	(faisceau de propriété)
	s
	(à part ou intégrée dans chaque section)
	, quelles variations possibles
	(apporté, ajouté)
	(en quoi importent-ils pour le deuxième genre croisé avec le premier)
	Conclusion
	Bibliographie

1 page au moins 3 sources Adam
linguistique textuelle, notion de genre Rastier
(voir cours d'analyse du discours, notion de genre dans dialogisme

[...]

Idées de genre:
CV
Lettre de motivation Lettre Fable Liste
Discours biblique
Liste de courses
(achats, magasin,
présentation (passé simple, "et",
thème
lexique religieux,
)
)
(format
,
discours pro,
titres catégories
contact